

Comment analyser la musique au cinéma ?

Distinguer deux grandes catégories :

La musique originale

Il s'agit d'une musique composée spécialement pour le film. Elle est pensée en lien direct avec : la mise en scène, le rythme du montage, l'intériorité des personnages.

Elle peut : traduire un état psychologique, installer une tension invisible, donner une cohérence sonore au film, devenir une véritable "signature".

Exemple : **Jackie - Pablo Larraín, 2016, 1h40, biopic / drame historique, États-Unis / Chili** - Musique de Mica Levi

Le film suit Jacqueline Kennedy dans les jours qui suivent l'assassinat de John F. Kennedy. Entre deuil intime et mise en scène publique du pouvoir, le film explore la fracture entre l'image officielle et la douleur privée.



Pourquoi commencer par le son, avant même l'image ?

La musique ne fonctionne pas comme un accompagnement héroïque. Dès l'ouverture, avant l'image, on entend des glissandos de cordes : les sons glissent, instables, presque fissurés.

Cette instabilité crée immédiatement une sensation de grandeur fragilisée. La musique ne dit pas "voici une tragédie héroïque". **Elle installe un point de vue intérieur : une tension, une faille. Dans ce cas, la musique originale devient presque un commentaire émotionnel, un tremblement sous la surface. Elle construit le genre du film : non pas un biopic glorieux, mais un drame introspectif.**

La musique préexistante

Il s'agit d'une musique qui existait déjà avant le film (chanson, morceau célèbre, œuvre classique). Elle arrive avec une mémoire culturelle : le spectateur peut la reconnaître. Elle peut : situer une époque, produire un effet de réalisme (radio, fête, écouteurs), créer un contraste ironique, transformer une scène en moment culte.

Pourquoi une chanson connue peut-elle produire plus d'effet qu'une musique originale ?

Chez Quentin Tarantino, la musique préexistante fonctionne souvent comme un "effet jukebox" : le film semble puiser dans une playlist. La reconnaissance du morceau crée du plaisir, mais aussi parfois de la distance ou de l'ironie. Chez Wong Kar-wai, la répétition d'un même morceau crée plutôt une boucle émotionnelle : la chanson devient obsession, souvenir, mélancolie. Ici, la musique ne commente pas seulement l'action : elle fabrique un temps affectif.



Exemple : **Chungking Express - Wong Kar-wai, 1994, 1h42, romance / drame urbain, Hong Kong**

Pourquoi Wong Kar-wai répète-t-il la chanson "California Dreamin'" dans Chungking Express au lieu d'utiliser une musique originale différente à chaque scène ?

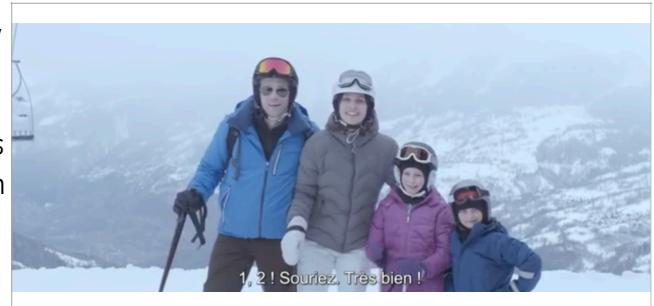
“California Dreamin’” est une musique préexistante qui arrive avec une mémoire culturelle : beaucoup de spectateurs connaissent déjà la chanson et l'associent à des souvenirs personnels. En la répétant, le film mobilise non seulement les émotions du personnage, mais aussi celles du spectateur. **Le morceau active une nostalgie partagée et crée un écho entre l'histoire racontée et l'expérience intime de celui qui regarde. Le film se double ainsi des émotions du spectateur lui-même : la chanson ne fait pas qu'accompagner l'image, elle fait entrer le vécu du public dans le récit.**

La musique préexistante réinterprétée ou arrangée

→ Œuvre antérieure retravaillée pour le film : nouvelle instrumentation, modification du tempo, accentuation particulière, transformation stylistique.

Exemple : Force Majeure (*Snow Therapy*) - Ruben Östlund, 2014, 1h58, satire / drame social, Suède / France

Trois ans après *Play*, Ruben Östlund quitte la Suède pour une satire grinçante située aux Arcs, en Savoie. Une famille aisée passe des vacances d'hiver à la montagne. Mais lors d'une avalanche contrôlée, le père fuit en laissant femme et enfants derrière lui. Ce geste fait vaciller l'image du couple parfait et révèle une crise profonde.



Pourquoi commencer par le son, avant même l'image ?

Le début du film présente une famille en vacances dont le bonheur semble parfaitement normal et maîtrisé. Pourtant, le **Presto final de “L'Été”** des *Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi retentit dès les premières scènes. Cette musique baroque, censée évoquer l'énergie et l'élan, est ici utilisée dans une version pour accordéon : le timbre appuyé et les aigus accentuent encore la dimension spectaculaire du morceau. Appliquée à des situations ordinaires, elle paraît excessive et crée un décalage ironique. Cette amplification sonore prépare le déraillement à venir et dévoile l'artificialité du bonheur familial affiché : la tempête musicale annonce la fissure sous l'apparence.

Décrire la musique : que peut-on analyser ?

Pour analyser une musique de film, on peut observer :

La nature / le style musical

- musique orchestrale, symphonique, musique électronique, jazz, rock / pop, musique minimaliste, musique expérimentale, chanson connue (musique préexistante)

Les éléments musicaux repérables

On peut commenter :

- le tempo (lent / rapide)
- le rythme (régulier, syncopé, brisé...)
- l'intensité (crescendo, rupture...)
- les timbres dominants (cordes, cuivres, synthétiseurs...)
- la couleur émotionnelle (mélancolique, inquiétante, héroïque...)
- la répétition (motif, boucle, leitmotiv)
- la dissonance ou l'harmonie
- la présence ou non d'une voix
- le silence (et l'effet produit)